Les peuples de l'antiquité, qui avaient fondé leurs diverses religions sur l'observation des phénomènes de la nature, et dont les principales divinités étaient des personnifications du soleil, célébraient de grandes fêtes aux moments les plus considérables du cours de cet astre, notamment à l'époque du solstice d'hiver et à celle de l'été. La fête du solstice d'hiver, au 25 décembre, s'appelait, chez les Romains, *dies natalis solis invicti.* On célébrait alors la naissance de Mithra, dieu-soleil de la Perse, dont le culte, répandu dans tout l'Orient, s'était introduit à Rome a l'issue de la fameuse guerre des pirates. Le 11 du mois de tybi, c'est-à-dire lé 6 janvier, l'Egypte célébrait la réapparition ou la renaissance d'un autre dieu-soleil Osiris.

Le solstice d'été, à son tour , était marqué par d'autres solennités non moins importantes. Ainsi cette même Egypte fêtait le dieu Horus, vengeant son père Osiris par sa victoire surThiphon, c'est-à-dire le soleil solsîicial ramenant l'inondation périodique du Nil et faisant succéder la fertilité de la terre à la stérilité causée par une extrême sécheresse. Ainsi encore les Phéniciens et les Syriens célébraient les Adonies , fête de leur dieu-soleil Adonis, dont le mythe a tant de rapport avec celui d'Osiris. Enfin, pour donner un dernier exemple, les Romains avaient, au mois de juin, la fête de Vesta, personnification de *la force inextinguible du feu caché au centre de la terre et du ciel.*

Aussi longtemps que les chrétiens furent en butte aux persécutions, ils détestaient toutes les cérémonies et toutes les habitudes païennes; mais lorsque leur religion se fut assise sur le trône des Césars, ils comprirent que pour conserver et étendre plus facilement son empire, il fallait, au lieu de proscrire les observances du culte païen, s'approprier et sanctifier celles qui ne pouvaient porter aucune atteinte aux dogmes et aux traditions de l'Eglise. Us ne connaissaient point les époques précises des faits évangéliques, si ce n'étaient celles de la mort et delà résurrection du Sauveur ; ils imaginèrent donc de fixer la naissance de celui qui était le soleil spirituel du monde, le soleil de justice, aux époques mêmes où les gentils fêtaient la naissance